
Une idylle romanesque

A romantic idyll

Alex Delusier



Jean Renart, *L'Escoufle. Roman idyllique du temps de Philippe Auguste*, édition bilingue établie, traduite et présentée par Nathalie Bragantini-Maillard et Jean-Jacques Vincensini, Paris : Honoré Champion, coll. « Champion Classiques Moyen Âge », 2024, 808 p., EAN 9782380960990.



Pour citer cet article

Alex Delusier, « Une idylle romanesque », Acta fabula, vol. 26, n° 8, Éditions, rééditions, traductions, Septembre 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document19896.php>, article mis en ligne le 04 Septembre 2025, consulté le 10 Septembre 2025, DOI : 10.58282/acta.19896

Alex Delusier, « Une idylle romanesque »

Résumé - Ce roman en vers de la fin du xiie siècle, jouant avec virtuosité des stéréotypes de l'amour courtois, est ici édité et traduit pour la première fois dans son entièreté. *L'Escoufle* raconte les aventures de Guillaume, fils de Richard, comte de Montivilliers, aventures souvent amoureuses et comiques, épiques et lyriquement ridicules. Avec *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* et le *Lai de l'Ombre*, *L'Escoufle* est un des trois récits en prose attribués à Jean Renart, dont voici une nouvelle édition du texte anglo-normand complet. Cette édition est accompagnée d'une riche introduction, ainsi que d'une traduction inédite.

Mots-clés - histoire des formes littéraires, philologie, Renart (Jean), roman médiéval

Alex Delusier, « A romantic idyll »

Summary - This novel in verses from the end of the 12th century, ingeniously playing on the "courtly love" stereotypes, is here published and translated for the first time in its entirety. *L'Escoufle* recounts the adventures of Guillaume, son of Richard, Count of Montivilliers, adventures often amorous and comic, epic and lyrically ridiculous. With *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* and the *Lai de l'Ombre*, *L'Escoufle* is one of the three prose stories attributed to Jean Renart, of which here is a new edition of the complete Anglo-Norman text. This edition is led by a rich introduction, as well as a new translation.

Keywords - history of the literary forms, medieval romance, philology, Renart (Jean)

Une idylle romanesque

A romantic idyll

Alex Delusier

Nathalie Bragantini-Maillard et Jean-Jacques Vincensini présentent et traduisent, dans la collection « Champion Classiques Moyen Âge », un roman arthurien en vers d'un écrivain singulier s'il en est, fort voisin pour le reste de Chrétien de Troyes et de Marie de France, de Renaut de Beaujeu et de Gautier d'Arras. Quelque peu délaissé ces dernières années par la médiévistique française, Jean Renart retrouve un nouveau souffle avec cette toute nouvelle édition de *L'Escoufle*, accompagnée de sa traduction.

L'Escoufle, un oiseau, similaire au « milan » du lai de Marie de France, est le symbole parcourant tout le roman, qui entrevoit l'amour naissant d'Aélis et de Guillaume, et qui finit même par éclipser la narration, en imposant sa mélodie amoureuse au récit. Cet oiseau est d'une certaine façon le poète lui-même qui observe, qui inspecte, qui commente les faits et gestes des personnages, tout en se gardant de tout jugement qui ne serait pas courtois. L'héritage a voulu faire de Jean Renart un auteur mineur, alors que son narrateur-poète, dans le texte, fait partie d'une des plus grandes présences énonciatrices que l'on puisse observer au XIIIe siècle.

***L'Escoufle* : l'occasion d'une étude stylistique et anthropologique de l'œuvre de Jean Renart**

L'introduction résume (p. 8-12) puis présente (p. 12-88) le texte, recense sa tradition manuscrite (p. 93-96), analyse la langue de Jean Renart (p. 96-127), ainsi que celle de la copie (p. 127-137), comporte une note lexicale sur le terme *taleboté* (p. 140-144), et justifie l'établissement de son texte (p. 145-158), ainsi que les principes de sa traduction (p. 148-163).

Hormis l'exercice rudimentaire que représente l'introduction, quelques aspects de celle-ci méritent d'être évoqués. Une grande partie de l'introduction s'attache à la

question de la forme du texte : entre idylle versifiée et *roman* épique, il semblerait que son auteur joue sur plusieurs registres et plusieurs formes pour produire un texte composite et des effets pluriels, notamment de « réalisme moderne » (p. 31). Ces premières pages, écrites par deux médiévistes savants des questions topiques¹, interrogent le contexte scripturaire et social en se fondant sur plusieurs sources qui attesteraient d'un goût prononcé pour ces « petites histoires » qui devaient pourtant régaler bien des oreilles, que ce soit à la cour des ducs de Champagne, ou à celles de Londres et de Paris.

Même si le problème de sa datation est interrogé par les deux médiévistes, il n'est pas clairement résolu. Écrit après *Floire et Blancheflor* de Robert d'Obigny (env. 1150-1160) et *Galeran de Bretagne* de Jean Renaut (fin du xii^e — début du xiii^e siècle), *L'Escoufle* appartient à ces romans postérieurs aux « romans antiques » datant d'après 1160 : le texte de Jean Renart serait donc davantage contemporain d'*Érec et Énide* de Chrétien de Troyes, 1165, voire du *Cligès*, 1175, au vu de son intrigue similaire, que des idylles reproduisant les récits pastoraux de l'Antiquité tardive. Il est donc daté entre 1180 et 1200.

Pour un romancier qui a existé à côté de Chrétien de Troyes et de Marie de France, il fallait bien une introduction importante, qui s'attache notamment sur la forme de l'idylle à la fin du XII^e siècle et au début du xiii^e siècle (p. 12-21) et à établir quelques traits du style de Jean Renart (p. 22-31). Une analyse des effets de réel et de nombreuses références aux pratiques sociales de la petite noblesse française démontrent notamment qu'il s'agit d'un « trompe-l'œil »², une « illusion stylistique du réalisme » qui revient aussi chez d'autres auteurs contemporains de Jean Renart, notamment dans les œuvres de Wace et de Chrétien de Troyes³ (p. 31-40). Une grande partie enfin de cette riche introduction est dédiée à l'interprétation du thème de l'oiseau que représente l'« escoufle » et son écriture symbolique, voire allégorique dans le roman de Jean Renart.

Ainsi, on apprend que plusieurs éléments de cette symbolique appartiennent à deux conceptions qui s'opposent à la fin du XII^e siècle, entre d'un côté la merveille

¹ Nathalie Bragantini-Maillard a notamment coédité en 2019 une édition accompagnée de sa traduction des trois hagiographies de Wace. Wace, *Vie de sainte Marguerite, Conception Notre Dame, Vie de saint Nicolas*, édition bilingue par Françoise Laurent, Françoise Le Saux et Nathalie Bragantini-Maillard, Paris : Honoré Champion, coll. « Champion Classiques Moyen Âge », 2019. Jean-Jacques Vincensini a quant à lui publié un ouvrage majeur sur les motifs médiévaux : *Motifs et thèmes du récit médiéval*, Paris : Nathan, 2000 ; rééd. Armand Colin, 2005. Il a de même contribué à la question de l'idylle avec son article « Le raffinement de la souffrance "idyllique". Sur Pierre de Provence et la Belle Maguelonne », dans *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, dir. Jean-Jacques Vincensini et Claudio Galderisi, Paris : Classiques Garnier, 2009.

² Cette partie de l'introduction cite notamment très largement Isabelle Arseneau, *Parodie et merveilleux dans le roman dit réaliste au xiii^e siècle*, Paris : Classiques Garnier, 2012 et l'article de Lydie Louison, « Relecture de *L'Escoufle* et de l'histoire pour dater le premier roman de Jean Renart », *Le Moyen Âge*, no 106, 2000, p. 545-560.

³ Alex Delusier, « L'illusion stylistique du réalisme dans le Roman de Brut de Wace », HAL, 2020 ; Danièle James-Raoul, *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*, « Le souci du détail : l'effet de réel », Paris : Honoré Champion, coll. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge », 2007, p. 715-718.

de l'épisode dans lequel Guillaume dévore cru le cœur d'un oiseau charognard, et de l'autre, le miracle, qui est censément rationnel et fondé sur les doctrines ecclésiastiques⁴. Le long examen que propose la synthèse présente dans cette partie, même si elle peut apparaître trop pointue par moments pour une introduction, offre des éléments importants d'analyse anthropologique et historique sur le contexte de la forme même de *L'Escoufle*.

La structure du récit, ou plutôt des récits, est présentée à travers deux thèmes principaux : les « aventures du père, véhémence guerrière » et celui du « couple en herbe ». Saisissant l'occasion d'analyser le style et les thèmes de Jean Renart, Nathalie Bragantini-Maillard et Jean-Jacques Vincensini s'attellent également à les mettre en perspective avec l'autre grand roman de l'auteur anglo-normand, son *Roman de la Rose ou Guillaume de Dole*, dont l'intrigue se trouve être proche de celle de *L'Escoufle*, finement résumée (p. 57-60). Outre les détails symboliques, cette riche introduction s'attache aussi au motif de l'« oiseau voleur » (p. 66-70), à la duplicité, voire aux résonances entre humanité et animalité (p. 70-76). Celles-ci rejoignent ainsi les interprétations anthropologiques soulevées par Claude Lévi-Strauss, qui reprenait Roman Jakobson dans son analyse linguistique de l'unité lexicale des mythes, pour éviter d'opposer l'école anthropologique et comparatiste aux formalistes⁵, dont les lectures peuvent aisément se compléter, si l'on accepte l'idée d'une structure des formes et donc de leur contexte de transmission (p. 76-79).

Cette riche introduction s'achève ainsi sur une lecture plurielle : d'un côté un récit qui reprend le mythe de « l'homme sauvage » dont Merlin et Tristan semblent être aussi les lointains archétypes. À cet égard, même si l'influence grecque de cette opposition représentative est mise en avant, nous regretterons l'absence de l'apport de Mircea Eliade dont le regard sur les « rites de puberté » et les « cultes secrets » demeure précieux (p. 79-88)⁶. « Du sensible concret à l'intelligible symbolique », il n'y a qu'un pas durant cette croisée des formes, des pensées et des récits, et *L'Escoufle* épouse aussi le rationalisme de Saint-Thomas d'Aquin de façon à présenter, comme la structure d'une belle cathédrale, le beau en bon et la raison en symbole transcendantal (p. 88-93).

Une partie de l'introduction enfin est dédiée à la traduction manuscrite de deux manuscrits à ce jour (p. 93-96)⁷, et à la langue de Jean Renart (p. 96-140). On y

⁴ Cette partie se réfère notamment aux travaux de Jacques Le Goff, « Culture cléricale et traditions folkloriques dans la civilisation mérovingienne », *Pour un autre Moyen Âge*, Paris : Gallimard, 1977, p. 223-235 ; *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris : Arthaud, 1964 ; et *L'Imaginaire médiéval*, Paris : Gallimard, 1985 ; sont aussi présentes les remarques et analyses de Jean-Claude Schmitt, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps. Essai d'anthropologie médiévale*, Paris : Gallimard, 2001 et *Les Revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris : Gallimard, 1994.

⁵ Claude Lévi-Strauss, « La structure et la forme », *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée*, no 9, 1969, p. 3-36.

⁶ Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Paris : Gallimard, 1959, rééd. coll. « folio essais », 1992, p. 97 sq.

⁷ « À ce jour, un seul manuscrit transmet l'intégralité du texte de *L'Escoufle*, tandis qu'un fragment en conserve quelques vers. » (p. 93)

apprend ainsi que son texte est conservé dans sa totalité dans un seul manuscrit à la Bibliothèque de l’Arsenal à Paris⁸, ce qui est plutôt unique. Quelques fragments de plus (160 vers) subsistent dans une copie du xiii^e siècle⁹.

L’étude de langue quant à elle est digne de ce que nous offrent depuis de nombreuses années la collection « Champion Classiques Moyen Âge » : pour le vocalisme, les traits régionaux sont relevés d’après différentes remarques linguistiques (propres aux syllabes ou à la rime). Quant au consonantisme, il en est de même, mais plusieurs traits propres à l’anglo-normand et au français médiéval du nord se rencontrent. La morphologie du texte est aussi analysée sur le même modèle, et nous noterons que le lexique de même propre à Jean Renart est noté, mis en perspective par rapport aux néologismes et aux hapax. La versification et certains traits de style trouvent à eux seuls une place de choix dans ce condensé, permettant un outil précieux à quiconque souhaiterait croiser les extraits indiqués dans le reste de l’introduction et les brisures de couplet ou même les scènes formulaires. Il est à préciser qu’une note entière est dédiée au terme *taleboté* — que l’on peut traduire par « noirci », « crasseux »¹⁰.

Édition et traduction

L’édition se veut très fidèle au seul manuscrit possédant la totalité du texte de Jean Renart. Aussi, les notes de bas de page servent surtout à comparer les leçons proposées par les deux autres éditions passées¹¹. Cet espace est aussi l’occasion d’indiquer les différentes miniatures ou lettrines que présente la copie parisienne¹².

La traduction, quant à elle, est aussi précise qu’elle essaie d’être fidèle au style de Jean Renart sans essayer de moderniser le texte (p. 158-171)¹³ : par exemple sur le jeu de « *tables* » (v. 97, p. 209) traduit par le « trictrac » ; ou, plus loin, pour conserver l’allitération rimique en « m », le choix de conserver la même syntaxe :

Ses camberlens de sa maison,
K’il ot norri de longe main,
Li aporte et met en la main

⁸ Arsenal, 6565.

⁹ Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, II 139/7.

¹⁰ Note à laquelle Alessandro Parenti et Gilles Roques ont apporté leur contribution (p. 140, n. 1).

¹¹ Pour les citer : Jean Renart, *L’Escoufle*, roman d’aventure, éd. Henri Michelant et Paul Meyer, Paris : Firmin Didot, SATF, 1894 ; Jean Renart, *L’Escoufle, roman d’aventure*, éd. Franklin Sweetser, Paris-Genève : Droz, 1974.

¹² Arsenal, 6565.

¹³ « Première balise : ne pas se cantonner dans une sorte de neutralité, fruit de la volonté prudente des modernes de décalquer la langue des textes d’oïl ou d’oc. » (p. 159-160)

Une coupe d'or de .x. mars.
Dedens estoit portrais rois Mars.

Son chambellan, qu'il avait à son service depuis longtemps, lui met dans la main une coupe d'or d'une valeur de dix marcs. On trouvait à l'intérieur la figure du roi Marc. (v. 576-580, p. 235).

Sur la fidélité au réalisme, la traduction se rapproche par certains moments des plus belles pages de Flaubert :

Nus des nos n'en vint vuide main :
Qui vousist prisons ne chevax,
Par ces larris et par ces vax
En vont plus de mil estraier,
Cil qui n'ot ronci ou destrier
Le pot et bon et bel avoir.
Se li plus povres n'ot avoir,
Il en ot a moult grant planté.
Tot chargié s'en vont arrouté

Vers lor loges sor la riviere.
Tote la nuis passa entiere
Ains que li os fust herbergié.
En aniax, en buies, en gié
Misent lors prisons cil kis orent.
Et Normant nesun mort n'en orent
Ne navré. S'en fui la nuit.

Aucun des nôtres ne revient les mains vides : pour qui voudrait capturer des prisonniers ou des chevaux, plus d'un millier errent sans maître dans les landes et les vallons, et celui qui est privé d'un cheval de charge ou d'un coursier peut s'en procurer un, fort et beau. Les plus pauvres, vivant sans biens, en trouvent là à foison. Chargés de leur butin, les hommes retournent vers le camp, au bord de la rivière. Il fallut la nuit entière pour loger l'armée. Des anneaux, des chaînes et des cordes furent passés aux prisonniers par ceux qui en détenaient. Pas un mort ni un blessé parmi les Normands. La nuit passe. (v. 1290-1305 ; p. 275).

Le jeu à la rime du même terme pris en deux applications différentes se retrouve aux vers 3147-3148 autour du verbe mander, où le désir d'union de Guillaume et Aélis trouve une ambivalence avec l'ordre de séparation par l'empereur. Un dernier exemple, présent vers 3276-3279 (p. 377-379), jouant avec nuance autour du mot « *rage* », où la traduction conserve la torture des sentiments qu'éprouvent les deux amants, et la place de l'enjambement dans la chute :

Tant lor a dit bele Aelis
K'eles se lievent a grant rage,
Mais ne sevent mie la rage

Ne la dolor qu'ele a eüe
Toute la nuit.

Aélis insiste tant qu'elles se lèvent avec entrain, mais elles ne savent pas la souffrance et la détresse que leur maîtresse a vécues toute la nuit.

✱

Sans même évoquer les principes de traduction, qui justifient très largement certains choix et proposent une véritable réflexion à destination de la traduction des textes médiévaux (p. 158-171), que ce soit pour la bibliographie fort exhaustive, composée des différents aspects analysés dans l'introduction (p. 173-197), l'« Annexe » (p. 693-699) sur le manuscrit de Bruxelles¹⁴, les différents « indeces » « des proverbes et des expressions sentencieuses » (p. 701-702), les noms propres (p. 703-709) et le glossaire (p. 711-804), cette nouvelle édition, accompagnée de sa traduction, est un ouvrage nécessaire à la compréhension de l'évolution des formes au tournant du xii^e et du xiii^e siècle en Europe. Elle est un formidable exemple de ce que la philologie des lettres médiévales peut aujourd'hui proposer de nouveau parmi les auteurs et autrices du Moyen Âge à découvrir ou à redécouvrir.

¹⁴ Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, II 139/7.

PLAN

- L'Escoufle : l'occasion d'une étude stylistique et anthropologique de l'œuvre de Jean Renart
- Édition et traduction

AUTEUR

Alex Delusier

[Voir ses autres contributions](#)

Université Rennes 2, alexd35540@gmail.com